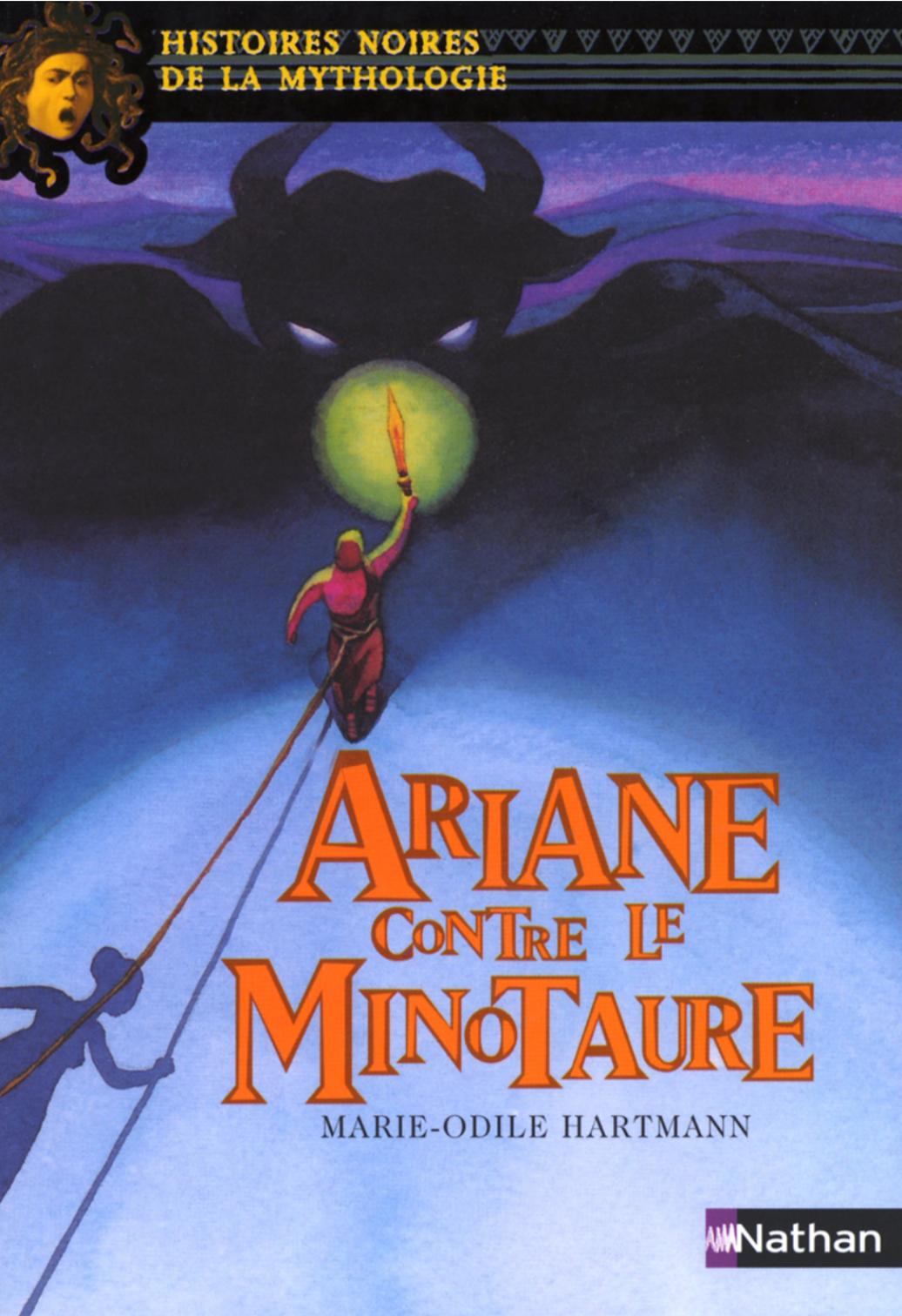




HISTOIRES NOIRES
DE LA MYTHOLOGIE



ARIANE
CONTRE LE
MINOTAURE

MARIE-ODILE HARTMANN

 Nathan

Collection dirigée par Marie-Thérèse Davidson

© Éditions Nathan (Paris-France), 2004
Conforme à la loi n° 49956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
ISBN 978-2-09-282625-6
ISBN numérique 9782092521922



HISTOIRES NOIRES
DE LA MYTHOLOGIE

ARIANE CONTRE LE MINOTAURE

Marie-Odile HARTMANN

Illustration : Élène USDIN

Dossier : Marie-Thérèse DAVIDSON

*Les * dans le texte renvoient au lexique en fin d'ouvrage.*



CHAPITRE I

RÉVÉLATIONS

En pénétrant dans la salle réservée aux femmes, Tarrha sourit devant le spectacle qui s'offrait à elle. « Par Zeus, quelle agitation ! » pensa-t-elle. Partout, dans la grande salle, des tissus multicolores jonchaient le sol. Des servantes allaient et venaient en s'interpellant. D'autres, installées devant des métiers à tisser, bavardaient avec entrain. La nourrice cherchait des yeux sa maîtresse, Ariane, fille du puissant roi Minos* de Crète*, quand la voix de la princesse s'éleva soudain au-dessus du brouhaha :

– Soumada ! Réza ! Nous mourons de soif !
Apportez-nous de l'eau bien fraîche !

Elle aperçut Tarrha et la salua joyeusement :

– Nourrice, comment vas-tu ce matin ? Où étais-tu donc ? Les couturières sont arrivées ! Il faut que tu me conseilles !

– Toi ? Écouter mes conseils ? soupira Tarrha. On aura tout vu !

Comme Ariane venait d’avoir seize ans, elle pouvait désormais siéger à la tribune royale lors de la célébration de l’équinoxe d’automne. C’était une très grande fête, la plus importante du calendrier : l’enterrement de l’année finissante.

« Comme le temps passe vite », songea Tarrha, évoquant ce petit matin où la reine Pasiphaé, qui venait de mettre au monde un joli bébé, le lui avait confié avec ces mots :

– Tarrha, c’est ta mère qui m’a élevée, tu es une sœur pour moi et tu as toute ma confiance. Voici ma fille Ariane : prends soin d’elle. Tu t’en occuperas comme ta mère s’est occupée de moi.

Que de souvenirs, depuis !

Des rires arrachèrent la nourrice à sa rêverie. Dans sa hâte, Ariane avait enfilé de travers la tunique rayée que lui faisait essayer une couturière.

– C’est ça, moquez-vous ! s’écria-t-elle en se pavanant comiquement. Nourrice ! Comment me trouves-tu ?

Tarrha sourit avec indulgence :

– Tu me parais bien excitée, ma princesse !

– Je suis tellement contente ! J’adore ces préparatifs !

La jeune fille, maintenant, virevoltait joyeusement à travers la salle, poursuivie par la couturière qui tentait d’ajuster la tunique.

– S’il te plaît, maîtresse, arrête de bouger. Laisse-moi faire mon travail, ou je n’aurai jamais fini à temps !

Ariane s’immobilisa brutalement et la couturière, qui avait pris son élan pour la suivre, ne put s’arrêter assez vite. Les deux jeunes femmes s’affalèrent ; empêtrées dans la tunique qui menaçait de se déchirer, le souffle coupé par des hoquets de rire, elles n’arrivaient pas à se relever. Les voyant ainsi, toutes les servantes furent en quelques instants gagnées par le fou rire. C’est alors que, dominant les cris et l’hilarité générale, une voix irritée pétrifia l’assistance.

– Ma sœur, encore à faire tes pitreries ! Mais quel âge as-tu donc ? Père a raison : tu ne seras jamais une princesse digne de ce nom !

Un silence consterné régnait à présent dans la salle. La belle Phèdre, dont les boucles brunes s’échappaient d’un chignon élégant, se tourna vers Tarrha.

– Et toi, nourrice, dit-elle d’un ton plein de reproches, est-ce ainsi que tu lui apprends les bonnes manières ?

Le mécontentement rendait plus intense le noir de ses yeux.

– Allons, vous autres, continua-t-elle en s’adressant aux couturières, ne restez donc pas plantées là ! Au travail !

Elle désigna les étoffes chatoyantes que portait une jeune fille entrée avec elle.

– J’ai décidé ce que je mettrai le jour de la fête. Je veux une jupe droite coupée dans ce lainage, garnie de sept volants étagés, fabriqués à partir de ces tissus-là. Un corsage lacé sous la poitrine avec de petites manches bouffantes, et une ceinture nouée par un gros nœud dans le dos.

Les ouvrières s’étaient approchées et suivaient attentivement ses explications.

– Et voilà, chuchota Ariane à Soumada, la fille de Tarrha, qui se trouvait à côté d’elle. L’orage est passé. Quel caractère impossible !

Elle était aussi brune que sa sœur Phèdre, son aînée d’un an, mais ses grands yeux en amande étaient de la couleur de la mer, passant du vert au bleu, ou encore au gris. Leurs reflets changeaient selon ses vêtements, son humeur, ou le temps qu’il faisait.

Quand Ariane alla retrouver Tarrha qui, vexée par les remarques désobligeantes de Phèdre, gardait les yeux baissés dans son coin, son regard était sombre.

– Tu me pardonnes, dis ? chuchota-t-elle à l’oreille de sa nourrice en l’entourant affectueusement de ses bras.

– Si tu pouvais être un peu plus...

– Je voulais seulement m’amuser ! Nous avons bien ri, non ? Phèdre est trop sérieuse. Elle n’est pas la seule, d’ailleurs. L’atmosphère est parfois... tellement sinistre, chez nous !

La nourrice soupira :

– Si nous laissons ta sœur à ses essayages ? Sortons un peu...

Elles descendirent quelques marches et traversèrent en silence la grande pièce de réception qui occupait le rez-de-chaussée du palais. C’est à peine si Ariane accorda un regard aux artistes qui rafraîchissaient les fresques, en vue des prochaines festivités : elle pensait à une conversation qu’elle avait surprise entre les couturières, où il était question de cet horrible monstre au corps d’homme et à tête de taureau que son père gardait prisonnier. Elle avait cru comprendre que...

– Nourrice, dit-elle brusquement. Qui est exactement ce Minotaure ?

– Tu le sais bien, voyons. C’est une créature très dangereuse !

– Oui, mais j’ai entendu dire que... Est-il vrai qu’il fait partie de notre famille ?

Elles franchirent le seuil. Dehors, le soleil brillait ardemment et la princesse s’arrêta, un instant éblouie par la lumière de ce bel après-midi d’automne.

– Tarrha ? Tu as entendu ma question ?

Et, comme Tarrha se taisait toujours, elle ajouta, pressante :

– Enfin, Tarrha ! À ta tête, je vois bien que tu connais la réponse. Alors, pourquoi ne veux-tu rien me dire ? J’ai seize ans, tout de même...

– Pourquoi ne demandes-tu pas à ta mère ?

– Ma mère ? Elle ne me répond jamais quand je lui parle. Je me demande parfois si j’existe pour elle !

– Elle est souvent fatiguée, mais n’exagère pas...

– Non ! C’est la vérité.

– Et le roi ?

– Mon père ? Sais-tu ce qu’il me dit quand je lui pose une question sur la famille ? « Demande à ta mère ! » Quant à ma sœur, elle me répond qu’elle ne sait rien et que cela ne l’intéresse pas. J’en ai assez, Tarrha !

La nourrice était embarrassée, et Ariane sentait bien qu’il suffisait de peu de chose pour qu’elle se mette à parler. Quand elles eurent trouvé à s’asseoir à l’ombre, la princesse revint à la charge.

– De simples couturières en savent plus que moi sur ma famille ! C’est très humiliant !

– Je reconnais qu’il vaudrait mieux que tu sois au courant de certaines choses, mais c’est difficile pour moi... C’est une telle responsabilité !

Elle se tut, regardant distraitement, un peu plus

loin, un jeune homme blond qui s'occupait des vignes.

– Tarrha, je t'en prie ! insista la princesse.

– Les couturières ont raison, soupira la nourrice après une dernière hésitation, le Minotaure fait partie de la famille royale.

Elle prit Ariane par les épaules et la serra contre elle :

– C'est ta mère Pasiphaé qui l'a enfanté.

– Comment cela ?

La jeune fille se dégagea brutalement de sa nourrice.

– Pardon, ma princesse ! dit Tarrha en détournant les yeux. J'ai du mal à trouver les mots.

– Je t'en prie, nourrice, continue. Tu ne dois rien me cacher.

La voix d'Ariane était à peine audible. Tarrha attendit quelques instants avant de reprendre son récit :

– Ta mère a énormément souffert. Je la vois encore, ma pauvre Pasiphaé, son nouveau-né sur les genoux, accablée devant la monstruosité de son bébé, le cajolant en mère aimante, voulant le garder à tout prix près d'elle. Mais il grandissait, devenait dangereux, assoiffé de sang. Il haïssait Minos en particulier.

– Pourquoi ?

– Il sentait peut-être que ce dernier voulait le séparer de sa mère. Finalement, le roi a demandé à Dédale*, son architecte, d'imaginer un lieu où l'enfermer tout en lui laissant assez d'espace pour courir.

– Le Labyrinthe !

– En effet. Mais le plus difficile, ce fut, une fois le Labyrinthe achevé, d'arracher le Minotaure des bras de sa mère... Neuf gardes y ont laissé la vie, tant sa force était déjà colossale. Minos fut contraint de le faire assommer avec de grosses pierres. Sinon, on n'aurait pas pu forcer le monstre à pénétrer dans sa prison. Ta mère ne s'en est jamais vraiment remise. Voilà pourquoi elle est toujours si triste, si...

– C'est horrible. Je comprends mieux ma mère, à présent... Je m'en veux d'avoir été si injuste parfois !

– Tu ne le savais pas...

– Dis-moi, Tarrha, reprit la jeune fille après un silence. Quand est-ce arrivé ?

– Il y a trente-cinq ans, si je compte bien. Dix-neuf ans avant ta naissance.

– Mais comment mes parents ont-ils pu donner naissance à un monstre pareil ?

Tarrha détourna la tête, embarrassée.

– Eh bien, dit-elle en fixant un oiseau qui picorait un peu plus loin, Minos n'est pas le père de ce monstre.

– Ce n'est pas mon père ? Alors qui ?

La jeune fille s'était mise à secouer le bras de sa nourrice.

– Chut... Ariane, voyons !

Tarrha regarda avec inquiétude du côté de la vigne, mais le jeune ouvrier avait disparu.

– Vas-tu enfin me répondre ? insista la princesse.

– C'est... euh... un taureau.

– Un taureau... Avec ma mère ? Je ne comprends pas, fit Ariane d'une voix blanche. Mais comment ? Pourquoi ?

À ce moment, ses yeux étaient d'une couleur étrange que Tarrha ne leur avait jamais vue. Elle entoura de ses bras la princesse qui tremblait, et la berça comme un enfant.

– Je te raconte si tu me promets de ne plus te mettre dans un état pareil, lui dit-elle quand elle la sentit plus calme.

Comme Ariane secouait la tête en signe d'assentiment, elle reprit :

– À l'époque, nous étions bien jeunes, ta mère et moi. Elle venait d'épouser le roi Minos, et sa joie de vivre faisait plaisir à voir. Tous deux s'occupaient activement de l'aménagement de ce palais, ici, à Cnossos. La reine débordait d'énergie et... tiens, tout à fait comme toi : tu lui ressembles beaucoup.

– J'ai du mal à l'imaginer ainsi... Mais continue, je t'en prie.

– Le roi Minos, je ne sais plus pour quelle raison, avait contracté une dette envers Poséidon*. Il se mit en quête d'un taureau à lui sacrifier, mais il ne trouvait pas d'animal assez beau, assez puissant... Aucun ne lui semblait digne du dieu des mers. Un jour, alors qu'il se promenait sur la plage, il vit un superbe taureau

blanc qui galopait sur le rivage. La bête répondait enfin à son attente. Il la fit capturer, mais il la trouvait si belle qu'il ne put se résoudre à la mettre à mort et en sacrifia finalement une autre. Le dieu entra alors dans une colère épouvantable. Seulement, craignant de s'attaquer directement à Minos, qui est le fils de Zeus*, il s'en prit à son épouse. C'est ainsi qu'il ensorcela la reine, et la rendit folle d'amour pour le fameux taureau. Et Pasiphaé paya pour son mari.

Ariane, frappée d'horreur, écoutait sans mot dire. Elle comprenait à présent pourquoi personne n'avait voulu répondre à ses questions, et pourquoi Tarrha avait tant hésité à lui parler.

– Ma mère, amoureuse d'un taureau...

– Hélas !

– Tu ne m'as pas tout dit, Tarrha. Je veux la suite ! Je veux comprendre comment les choses se sont exactement passées !

La nourrice regarda sa maîtresse et lut dans ses yeux tant de détermination qu'elle se résigna à poursuivre son récit :

– La reine était très malheureuse. Elle tournait sans cesse autour de l'enclos, dévorant des yeux le taureau, cherchant à l'approcher, à l'appivoiser. Peine perdue ! De jour en jour, je la voyais dépérir. C'est à ce moment que Dédale est arrivé sur notre île pour se mettre au service de ton père. Il était déjà très renommé à

l'époque. Il s'est montré sensible à la douleur de ma pauvre reine et il a fabriqué une fausse vache à l'intérieur de laquelle s'est glissée Pasiphaé. L'architecte y avait mis tant d'habileté que même le taureau s'y est trompé. C'est ainsi que les choses se sont passées.

La princesse s'était recroquevillée contre Tarrha, les mains crispées autour de son visage, et la nourrice ne la sentait même plus respirer. Sans mot dire, elle lui caressa doucement les cheveux, comme on fait pour apaiser un petit enfant, jusqu'à ce que la jeune fille pût laisser couler ses larmes.

– Laisse-toi aller, pleure, mon enfant. Il faut pleurer, lui répétait la nourrice de temps en temps.

Enfin, Ariane sembla aller mieux. Elle se redressa et regarda Tarrha :

– Il y a encore autre chose, dit-elle dans un souffle.

– Nous en parlerons plus tard, ma princesse, quand tu seras reposée.

– Non ! Je dois savoir tout de suite. Les couturières parlaient de quatorze jeunes Athéniens qui allaient être sacrifiés dans le Labyrinthe pour les fêtes d'Équinoxe. Je n'ai pas pu en apprendre davantage, parce qu'elles ont changé de conversation quand elles se sont aperçues que j'écoutais...

– Hélas, ma fille... c'est une longue histoire ! Il y a eu une guerre avec Égée, le roi d'Athènes. Et la paix a été signée à certaines conditions...

Tarrha s'interrompit, surprise de découvrir tout à coup Soumada qui se tenait là, devant elles.

– Mère ! s'exclama la jeune servante. Enfin, je te trouve ! Voilà un moment que la reine Pasiphaé te demande... Elle s'impatiente !

La nourrice se leva aussitôt et se dirigea à petits pas pressés vers les appartements des femmes. Soumada voulut la suivre, mais Ariane l'arrêta :

– Je t'en prie, ne me laisse pas seule...

Soumada était sa sœur de lait : elles avaient toutes deux été nourries au sein de Tarrha, qui avait accouché de Soumada deux jours avant que Pasiphaé ne mette Ariane au monde. Elles s'entendaient à merveille.

Soumada sourit et s'installa à côté de la princesse.

– Tu as l'air triste. Est-ce que je peux faire quelque chose ?

– Merci. Reste seulement avec moi.

– Si nous allions nous promener un peu ?

Ariane acquiesça, et elles se levèrent.

– Tu as vu, reprit Soumada à voix basse, cet homme, là-bas, qui nous regarde d'un drôle d'air ?

Ariane leva la tête dans la direction que lui indiquait son amie et vit en effet un jeune homme aux épaisses boucles blondes, qui lui fit un petit salut de la main en souriant.

– D'où sort-il, celui-là ? s'écria la princesse, choquée par une telle familiarité. Quel sans-gêne !

– Veux-tu que j’appelle quelqu’un pour le...

Soumada s’interrompit, stupéfaite.

– Ça alors, s’exclama-t-elle, mais où est-il passé ?

On dirait qu’il s’est volatilisé !

– Oui, c’est étrange...

– Je vais chercher un garde, insista Soumada.

– Laisse, c’est trop tard, maintenant. Marchons plutôt...

Elles se dirigèrent vers un champ d’oliviers. Mais, après quelques pas, Ariane reprit, soucieuse :

– Tu sais, toi, pourquoi des Athéniens vont mourir aux fêtes d’Équinoxe ?

Le visage de Soumada s’assombrit.

– Ma mère me l’a expliqué hier soir...

– Raconte-moi.

– Tu vas être encore plus triste !

– Mais non ! Allez, je t’écoute...

CHAPITRE 2

LE PACTE

Le lendemain vers midi, à Katsambas, port du palais de Cnossos, la foule se pressait pour voir accoster un étrange bateau à la voile brune. Des hommes en armes étaient postés sur le quai, en tenue de parade, car cette journée marquait le début des fêtes d'Équinoxe. Soumada se frayait avec difficulté un chemin dans les rues encombrées, mais le bateau était encore à quelques encablures lorsqu'elle parvint enfin à la maison de sa cousine. Celle-ci vint aussitôt lui ouvrir, et les deux curieuses montèrent sur le toit en terrasse pour assister à l'événement tant attendu, qui n'avait lieu que tous les neuf ans : l'arrivée

des quatorze jeunes Athéniens, sept garçons et sept filles, destinés à périr dans le Labyrinthe, dévorés par le monstrueux Minotaure.

Il y avait bonne distance du port au palais, et Ariane ne pouvait assister au débarquement : sa place était à la tribune royale, entre sa mère et sa sœur Phèdre, à l'entrée de la grande cour centrale du palais où devait aboutir le cortège. Elle comptait sur Soumada pour lui raconter en détail ce qu'elle aurait vu : comment était le bateau, s'il y avait eu des incidents au débarquement... La veille, leur discussion dans le champ d'oliviers avait duré longtemps : l'histoire du pacte révélée par son amie l'avait laissée horrifiée.

Un an après le Minotaure, la reine Pasiphaé donnait naissance à un fils nommé Androgée, dont le père, cette fois, était bien le roi Minos. Ariane ne l'avait pas connu, car il était mort dans des circonstances dramatiques à l'âge de quinze ans. Son père l'avait laissé partir à Athènes, comme hôte du roi Égée, pour qu'il participe à la fête des Panathénées. C'était l'occasion de toutes sortes de concours, et Androgée était un athlète remarquable. Il remportait tous les prix et les autres concurrents, jaloux, lui tendirent un piège et le tuèrent. Minos accusa Égée de n'avoir pas veillé sur son fils, et peut-être même d'avoir été à l'origine du complot.

Il demanda à Zeus, son père, de venger la mort

≡ Table des matières ≡

1. RÉVÉLATIONS	7
2. LE PACTE	21
3. L'AMOUR A SES RAISONS	29
4. LE SECRET DU LABYRINTHE	37
5. L'ÉPÉE MERVEILLEUSE	47
6. LA PRINCESSE ET LE PRISONNIER	53
7. DES ADIEUX DOULOUREUX	67
8. LE MINOTAURE	73
9. LA RAISON D'ÉTAT	87
10. UN DIEU AMOUREUX	99
ÉPILOGUE	107
GÉNÉALOGIE D'ARIANE	110
CARTE	112
POUR MIEUX CONNAÎTRE ARIANE	113
LEXIQUE	122
L'AUTEUR	126

Dans la même collection

Œdipe le maudit

Marie-Thérèse Davidson

Un Piège pour Iphigénie

Évelyne Brisou-Pellen

**Les Cauchemars
de Cassandre**

Béatrice Nicodème

Les Combats d'Achille

Mano Gentil

Temps d'orage pour Oreste

Évelyne Brisou-Pellen

Le Secret de Phèdre

Valérie Sigward

Orphée l'enchanteur

Guy Jimenes

Rebelle Antigone

Marie-Thérèse Davidson

**Hector, le bouclier
de Troie**

Hector Hugo

Le Réveil d'Iphigénie

Évelyne Brisou-Pellen

Les Brûlures de Didon

Gilles Massardier

Médée la magicienne

Valérie Sigward

Le Bûcher d'Héraclès

Hector Hugo

La Quête d'Isis

Bertrand Solet

Prométhée le révolté

Janine Teisson

Les Larmes de Psyché

Léo Lamarche